

80
81

G. W.

Je rencontrais souvent Georg William à Bruxelles. Nous étions parfois voisins, à l'heure du train noir, conduisant nos occupations. Mais quand j'évoquais son souvenir, je n'en pensais pas de mal, la capitale qui fut le siège de ses succès. C'est à Nivelles. En 1414, peu de jours avant la guerre, il m'avait invité, avec quelques amis, à visiter sa ville natale. Il nous avait fait le honneur de la collégiale, dont il connaissait l'histoire de chaque pierre ; il nous avait promené dans toute la ville où subsistaient encore des vestiges du passé ; au musée, il nous avait fait admirer les Van Orley ; il nous avait montré les portes de quelques vieilles maisons bourgeois, toutes pleines d'antiquités bouteilles et patiemment accumulées. Puis, nous avions fait une rando dans le parc, où les grands arbres se vibrissaient du chant des oiseaux. Et cette belle journée, dont Jérôme, du haut de son tour, avait couru trop rapidement les heures, s'était achevée dans un festin dont nul n'aurait servi le festin de Nivelles — la tarte à l'objotte — "lourante & lourde, clouée sur le beurre fondu".

Mon cher, qui avez mandé la "derrière", voici

aurez du rencontrer Georg William ! Cet enfant de Nivelles, ayant eu l'âge de la Capitale, où il était devenu docteur en philosophie, qui s'était fait une fortune, rapportant de Stockholm, tout récemment, un seul sac à main plein de robes de soie, toutes bijouterie, repasserie, cuir, il en avait fait l'usage pour tout ce qu'il possédait, mais l'on voit que les bijoux de son épouse, toutes couvertes d'or, avaient été conservés à apprivoisés. Malheureusement il allait périodiquement prononcer des cours à l'université de Louvain à la fin des années 1850, dans cette école de l'ancien

+ il est mort d'accès
soudaine auquel il a été
d'intérieur -



Nivelles est une de
ces villes où l'industrie
n'a pas bénie avec
ce qu'il y a de bon et pour
le plaisir dans les deux
cas d'actes.

+ de la ville que pour
un siècle à Flersch
"l'empereur du West-
Quart le Cœurd d'Amour"
vers.

+ qui l'attache plus
également à Nivelles,
comme vicomte, son
auteur usagé, son père
qui l'accompagne à la mort
un être aimé, une mort,
un être aimé corps-
mort.

Nivelles n'est pas
un petit peu quel
que soit lequel des
deux poëtes

+ Nez dans sorti. A
la différence de Lebon, il
l'a suivi à la mort,
toujours qu'il ait la
voix du dedans,

+ il n'y ait plus d'autre
plus bon que lequel des deux.
Le vieil auroit été
tout au contraire de ce
qu'il a fait à Paris.

Il n'avait pas à Paris

un des types sera caractérisé par nos petits actes
wallonnes. 2

Nivelles est partie dans la ville de province qu'il enduit de sa
peinture, mais qui a été transformée par la force de l'art, de l'industrie et de la
force poétique. Il a perdu son caractère de ville, mais il a conservé son
ancien caractère. C'est toutefois pas une ville morte, comme une
cataine, ville de Flandres. Il est très vivante au contraire.
Située à peu de distance de Bruxelles, elle a toujours eu trop de
relations avec la capitale pour avoir pu rester morte. Mais, si
elle s'est développée, elle l'a fait à peu près normalement, sans
succès, sans heurts. Elle n'a pas subi de grands boule-
versements qui ont transformé à peu près complètement d'autres
villes wallonnes. La chaîne de traditions s'y est maintenue.
On y vit encore, plus qu'ailleurs, de ces anciennes fa-
milles attachées à leurs vieux usages et qui tiennent leur nom
sur leur manteau. On y vit encore la bourgeoisie de
provincie, un peu aristocrate, un peu maniériste, très attaché
à son blason et à son énergie, quelque peu en voie de réfraction
et d'innovation, et peu prête à vivre dans le monde moderne
un bref feuille de drapeau. Il s'y trouve encore de ces hommes ori-
ginaux, catéchés et solitaires, peu courus de la vie et venus en
dehors de leur ville à pour laquelle celle-ci est destinée
la plus merveille du monde. C'est de ce siècle que date
leur sortir, c'est intéressant. D'abord, un Willers, un Willers
qui a fait beaucoup de choses, de qui il avait beau-
coup appris et auquel il a consacré une biographie.

Je ne dis pas que ce deuchorn me renseigne sur
la dehors de l'affection qu'il portait très peu à leur ville
natale, il n'aient pas de points communs. Cela provient de
la nature de D'Lebon, ^{qui était en entierlement} il était un produit de la vie de Nivelles.
C'était un homme tout à une vie qui aimait ou riait d'un
mouvement passionné, par ouvrage de tout instinct. C'était un autre
qui l'accompagnait, une mort, une mort, une mort, une mort,
un être aimé corps-mort. Son principal
rôle fut de faire du bien, à ses concitoyens nivellois. Willame
lui, était poète. Si l'a aimer dans Nivelles, au tout premier, il
a aimé dans cette affection. Il était de Nivelles que c'était. Ses amis
il n'osait raconter que à Paris, le vicomte de Lebon n'avait rien qui
fût comparable à la gloire de mort à Nivelles, il n'eut. Au fond
Willame était capable de tomber dans la trahison de son village natal,
mais il se servait bien gracie de la chose. Si Willame était un
parfait Nivellois, c'était aussi un parfait wallon et un parfait
de la région de l'art. Nivelles, ce fut pourtant une
ville qui n'a pas suivi les autres. Il avait la force de la résister. Nivelles, ce fut pourtant une
ville qui n'a pas suivi les autres. Il avait la force de la résister. Nivelles, ce fut pourtant une
ville qui n'a pas suivi les autres. Il avait la force de la résister.

Le 5^e de l'abbé & Willaume

étant dans la nature
les raffinements, ils avaient Willaume en partie. Mais il fut moins un archéologue qu'un
apprécier d'une qualité
qui n'a rien à voir avec

tout ce qui s'apprend de cette sorte d'antiquités,
qui nous fait servir au
nos œuvres à nous
ressent à nous
pour un rôle auquel
faire face. Il n'a
jamais pris que pour
lui-même et le plus
moral polly alleurs
de Nivelles. Il m'a

dit Willaume, très bien
que au point de vue
de la culture, il entende
ce qu'il faut faire
dans le village.
et il a été
à l'école de l'académie
de Wallonie.

au dialecte wallon.
Il est un des meilleurs
artistes de la ville de Nivelles
que l'abbé ait créé au

1876

^{cité}
¹⁸⁷⁶
L'abbé Lebon avait fondé à Nivelles, un siècle d'archéologie
Willaume en partie. Mais il fut moins un archéologue qu'un
folkloriste. Le folklorisme est une science plus moderne et plus
vivante. Il offre plus de charme à l'imagination de ceux
qui s'y livrent pour un but véritable et définitoirement formel.
des matériaux pour la construction d'un petit historielle de
matière et de contes, il a écrit, ^{avec Oscar Colson et} ¹⁸⁷⁶
Joseph Defechene, Willaume pour la Wallonie, l'opérette
d'un librairie et folklorique qui devait être dans l'oubli
à peu près tout ce qui l'estait encore de vieux usages et de
traditions populaires dans toute Wallonie. Le folklorisme
aussi un dialecte. Willaume connaissait à fond celui du
Brabant wallon. Il a écrit deux ^{éditions} ^{du Brabant wallon} et deux
œuvres de poésie, ^{avec qui} ¹⁸⁷⁶ folkloriques et théâtre, fort remarquable.
"El Rouse la Sainte Irène" (La Rose de sainte Renette), ¹⁸⁷⁶
qui évoque l'abbé Willaume à Nivelles, une
légende qui raconte toute la légende, depuis Bourboult avec
des variantes, et au sein de laquelle un malade qui prie
la morte de ses bras à celui de ses enfants qui lui apportera la
Rose de sainte Renette, ^{qui naît de ses}. Elle fleurit d'eux sans
pas de fillet. Mais un moment on voit la rose, elle est
suspense par un filin qui la tient pour empêcher de la détruire
par son père. Un des deux père à l'autre il a écrit.
Ensuite, il est devenu acteur de la rose qui
un offert. Tous deux ¹⁸⁷⁶ sont entier de roses, le deuxième
meilleure étoile la dernière. La pièce comprend ^{une} ¹⁸⁷⁶
un seul acte et cinq actes. et quatre

Cette légende que Willaume ait racontée à Nivelles, aussi
qu'en Bretagne, comme toute la légende, depuis Bourboult avec
des variantes, et au sein de laquelle un malade qui prie
la morte de ses bras à celui de ses enfants qui lui apportera la
Rose de sainte Renette, ^{qui naît de ses}. Elle fleurit d'eux sans
pas de fillet. Mais un moment on voit la rose, elle est
suspense par un filin qui la tient pour empêcher de la détruire
par son père. Un des deux père à l'autre il a écrit.
Ensuite, il est devenu acteur de la rose qui
un offert. Tous deux ¹⁸⁷⁶ sont entier de roses, le deuxième
meilleure étoile la dernière. La pièce comprend ^{une} ¹⁸⁷⁶
un seul acte et cinq actes. et quatre

Willaume a traité le genre du ^{avec beaucoup d'originalité}
folklorisme ^{de la manière la plus originale.}
L'acteur, dit Defechene, se déroule avec ses péripéties mais
fatigues l'auditeur. J'aurais l'intérêt de la laisser. Tous les per-
sonnages parlent le plus pur Wallon. Le dialogue est serré, les ré-
parties sont vives. Par contre, le drame est mêlé d'épisodes concernant
des rencontres ouvertes, d'allusions satiriques, d'entraînements
confus qui font perdre la joie dans la pièce. Si c'est que alors

on écrira une autre œuvre, Willaume ne l'aura pas seule-
ment le rôle mais un rôle assez difficile, autrement nullement, il était
assez également un des meilleurs acteurs de nos wallonnies.

Le Roi de Sainte-Suzanne est une des plus pittoresques et des plus parfaites peintures que nous possédions, de nos œuvres populaires, de l'état d'aujourd'hui. La toiture d'origine des échelles que le Wallon William dit ou lors Dépecheur, avec ^{de} ^{William} pour cette pieuvre originale, a été bâtie dans le théâtre wallon d'un genre nouveau.

Ces échelles ne le présentent toutefois pas. Il était trop modeste à son époque de faire pour se croire capable de révolutionner son genre qui fut. L'ambition n'a jamais ^{devoir} prononcé à ce sujet. Il fait en effet des peintures wallonnes, c'est-à-dire auvergnates, pour son plaisir ^{toujours} et son plaisir ^{avant tout} à occuper de succès. Il ne songe pas plus à peindre un brevet d'autre wallon qu'il ne brigue, plus tard, à peindre un brevet d'autre français. Ses œuvres de langues autres qu'à celle-ci il n'ose pas. Il s'occupe surtout à collectionner des documents sur Nivelle et à recueillir, en bon folkloriste, les souvenirs des veufs Nivellois. Il Roi de Sainte-Suzanne a vécu jusqu'en 1890. En 1901, il fait ^{publier} ^{Copy-cam} la Biographie du D^r François Lebon, mort peu avant Centenaire. Il qui, comme nous l'avons dit, avait réalisé le type parfait du grand citoyen à l'ancienne école d'une petite ville, du bourgeois dépourvu ^{à l'école nouvelle} de toute culture, mais qui avait précisément l'esprit libéral, ses doctes goûts simples, ^{à l'esprit français} qui le vait préférable à la culture, sera au contraire publié dans le Bulletin archéologique de Nivelle, par ^{Paul Lebon} le ^{qui} publie en cette période, dans le Bulletin archéologique de Nivelle, des

"Notes sur les documents anciens", dans une relation de M^r C. du Chapitre de Nivelle, qui ^{furent aussi} renversés au brocanteur, avec une préface de "Mon fils destiné dans la préfecture qui il fit faire cet ouvrage".

En 1914 dans la belle collection de l'abbé Vacquier, avec une préface de "Mon fils destiné dans la préfecture qui il fit faire cet ouvrage", il fait apparaître une autre note : "Sur admettre modérer le terrain (p. V)..."

Ainsi, ^{en} ^{l'homme} manifeste que le Nivellois organique n'est pas la biographie du D^r Lebon & de l'abbé Renard, l'auteur de

En dehors de la biographie de l'abbé D^r Lebon, ^{qui nous renseigne sur certains aspects de son caractère} et ^{sur son caractère de manumissus} Les œuvres ^{de} ^{considérables} pour intérêts qui elles ont une

distinction sont que William est la fond de l'œuvre, ^{qui} est dans un certain nombre de documents, de personnes qui l'ont connu lors d'un voyage dans lequel il a visité de très nombreux villages de France, dans lesquels il a rencontré des personnes qui il a rencontré dans cette

t heure dans tes
notes de brochures
on reconnaît un
écrivain, mais

et que ils tenaient de leurs notes notées. ~~Il~~ William était heureusement à
l'heure de leur temps.
Qui ils servaient, corvette des décadents — à l'heure de leur temps.
William était aussi alors qu'un peu plus tard. Le poète de la "Roue
d'Or" Ernest, vivait toujours alors. Les deux autres ~~qui étaient~~ ^{qui étaient} ~~qui étaient~~
dans les années où il écrivait ^{qui étaient} ~~qui étaient~~ ^{qui étaient} ~~qui étaient~~
plus seulement en littérature. Ils collaboraient tous deux plus peu
fréquemment. Ils étaient également à la construction tout le temps de la
ville. Le moins puissant ^{qui il va l'entendre} ~~qui il va l'entendre~~ ^{qui il va l'entendre}
des meilleurs poètes qu'il entourait étaient alors en regard. Le poète
littéraire. C'était alors des écrivains qui avaient écrit le moins
littérairement, mais le plus littérairement,
et qui leur permettait d'écrire avec une couleur.

Il a formé tout en ~~appartient~~ raffiné, pendant de longues années,
^{et il déclara} ~~et il déclara~~ de sa plénitude littéraire. C'est alors en 1910 qui il a décidé à
communiquer ses impressions au pseudonyme. Il a alors
publié une petite histoire de Nivelles, ^{qui il a sous le titre}
^{d'Or} modestement Cahier des Mille et une. "Un jour vient", écrit-il
dans la préface, "où au cœur les peines qui étaient déjà vécues,
que nous nous étions sentis se mettent à nous parler. L'enfant me touche
en elle, c'est que tout d'abord humaines sont expérimentées comme si
elles étaient". Avec son récit avec habileté, il nous présente qu'il
a écrit à ce sujet pour les écoliers de Nivelles. Il a rencontré du
D'Lebas et des réflexions à propos. Il a écrit ^{épris} que ^{épris} il n'avait pas
profond qu'il éprouvait pour la ville natale en la tradition et en
l'école à un trop d'ambition. Comme il a le sentiment que, il pro-
voque l'ennui de profane avec beaucoup d'habileté: "Dans
mon enfance, la Nivelles et le Luxembourg ne s'inten-
daient guère. Les petits villageois nous accueillaient par des
"Aclots!", hargneux, quelques-unes répondirent par des "Payens!",
d'évidemment. Songez donc! Nous habituons une ville, la ville, comme dit
soit les villageois eux-mêmes, la seule connue de nous. Or, un jour, je
fus très mortifié d'entendre un bourgeois, de penser à Nivelles, dor
qui il était venu "faire un tour" à la campagne. Quel réveil,
réveil, si j'avais pu entendre un petit Parisien de l'époque
parler de Nivelles!" "Si les enfants, rétorqua-t-il, n'y pre-
nraient garde, ajoute-t-il, il continuerait devenir horreur,
à tâcher de gonfler tout en appétissant autrement. Vilain travers,
que je devrais décliner avant de me entraîner de l'importance
historique de Nivelles et où je tomberais moi-même si je
n'ajoutais tout de suite que cette importance fut relative. On
apprécie de notre ville, mes impressions, qui elle est une des
plus anciennes de la Belgique; qui elle fut la première dans le
Brabant à se développer; que, fondée par les vicomtes de Chercle-

l'anglais, elle est considérée comme "la baronne de la reine anglaise". Mais quel un songe à comparer son rôle à celui de l'évêque ou de nos grandes cités flamandes".

N'est ce pas, que voilà une preuve d'oratorie follement bavarde que il est impossible d'arrêter avec plus d'effort la raillerie. En un lecteur étonné pourrait préparer contre l'auteur ? Et non seulement Willame prouve la raillerie, mais très brièvement, en plusieurs mots, avoir le désir d'y empêcher la moindre intention, il nous impose la réaction de son style. N'oubliez pas qu'à Bruges, w. Gueld, c'est entendu ; mais cela a été fondé par le

✓ Le moyen, après cela, d'accord de Châtelain ayant à cela été considéré comme « le château fort un grand berceau de la race des Anglo-saxons ! » Willame qui avait écrit ^à ce propos à une personne la connaisse, ait du Fortaine, il avait été combattue contre l'empereur Charlemagne ! à la bataille de fabulist. Il fallait tenir lui à un coeur vaillant un certain plaisir de finir son style était assez dans la manière du fabulist. Nulle mespris, nulle prétention. La plume triste. Il ne portait pas, mais c'est à cause d'une plume qui se souvient, une ^{instrument} plume droite et charmante au moyen duquel Willame écrit le chose avec grâce et confiance souvent avec bonhomie, avec une simplicité naturelle et bon enfant.

"D'où vous regardez un ange ? demanda-t-il. J'étais un homme fait quand je m'assis à lire que cela ne valait à apprendre.

J'avais vu des hussards, si j'en avais point regardé. Vers le même temps, j'ai constaté que chez moi la faculté d'admirer déclençait comme égorgement, tandis que s'agissait le don de l'observation ironique. J'ai tâché, non sans peine, de séparer l'observation, et, comme tout se tient, mon cœur s'irritait avec mon cerveau, et tandis que je dévorais, tout autour de moi, la beauté de choses, même de plus petites et familières, je sentis de dégager d'elles une sympathie dont je leur dis que « que je leur rends »

On peut croire que le Cauchemar Willame évoquait ^{pour lui} de telles émotions analogues, il le destinait ^{peut-être} à lui il écrivait alors à son frère, pour faire de son intérêt avec son cher Nelly, et de leurs deux plus intimes et plus vénérables émotions qui il retrouvait de la comédie. Il n'a toutefois pas de répondre à ce dernier, il converse avec son oncle ; il lui fait parler, ondule qu'à tout moment le cœur lui déارد a. s'il n'ose rompre c'est qu'il a en train une philosophie de tout au moins à peine de trop attendre. On peut aussi que il est absolument uni à une raccolte comédie collective. Nous fait avec le véritable pris à ses émotions. Vous nous bousculez au bord de Nelly, mais toutefois

*la mort d'un
souffrance qui
arrive au
perfidium, et
qui n'est pas
trop à la force
qui profite personnel
à sa victoire et
qui l'apporte*

*Mme de Nelly
une philosophie*

*Elle fut pour lui une
occurrence de
sejour et d'inter-
ruption avec la plaisir
qui il déclara de ses
comme un autre,
mais de Nelly, elle
lui rendait plus plaisir
et en traitant une philosophie
qui traitait avec lui de tout
ce qu'il devait une ligne
en 1878 pour la vie*

avec le tiers devant "la grande église", devant le temple
des empêtres, dans la ville que tout il nous explique les domi-
nanteuses à l'entrée devant "Jean de Nivelles" — l'pu
Vi des Aclots — qu'il dépeint avec un peu en dessous
que à l'entrée de Jean de Montmorency, qui fut traité de chevalier
par son père, un ancêtre de Cadet Roussel "qui s'enfuit
quand on l'appela", mais ^{un} simplement Jacquinot,
comme on en place aux trois, à côté de l'horloge publique, où
il, au siècle passé, a été nommé "frapper" le temps. Il y a une
~~moment, on continuera à se servir, et l'heure sera donnée à la heure ouverte~~
~~pour la cloche~~ ~~Cette~~ ~~continueront~~ ~~de faire, toute comme la plus belle~~
~~malice que W. ait~~
Comme on en place aux trois, à côté de l'horloge publique,
il, au siècle passé, a été nommé "frapper" le temps. Il y a une
~~moment, on continuera à se servir, et l'heure sera donnée à la heure ouverte~~
~~pour la cloche~~ ~~Cette~~ ~~continueront~~ ~~de faire, toute comme la plus belle~~
~~malice que W. ait~~
Comme on en place aux trois, à côté de l'horloge publique,
il, au siècle passé, a été nommé "frapper" le temps. Il y a une
~~moment, on continuera à se servir, et l'heure sera donnée à la heure ouverte~~
~~pour la cloche~~ ~~Cette~~ ~~continueront~~ ~~de faire, toute comme la plus belle~~
~~malice que W. ait~~
Comme on en place aux trois, à côté de l'horloge publique,
il, au siècle passé, a été nommé "frapper" le temps. Il y a une
~~moment, on continuera à se servir, et l'heure sera donnée à la heure ouverte~~
~~pour la cloche~~ ~~Cette~~ ~~continueront~~ ~~de faire, toute comme la plus belle~~
~~malice que W. ait~~

Leur ^{on habite une}
grande ville, on
souffre pour l'autre,
tous oblige la calme
à l'autre, la compagne,
mères à la compagne
avant, on finit
quelquefois.

Ainsi, Cœurs en
hiver, et le poète
Cornelius Wallon la
poète de la Rose de
la France fait son
entrevue, la littérature
française. Elle, consti-
tuant ce qu'il y a de
plus précis de deux
permanents,

comme on le voit à Cœurs en hiver, sont deux
des œuvres littéraires. Le poète de la Rose de la France, a obtenu
en collaboration avec folaloniste. Après avoir longtemps hésité,
l'écrivain a décidé, ~~Il apparaît~~ ~~le caté d'un~~ ~~et~~ ~~devenu~~
~~deux romans;~~ ~~Le Guerrier et le Romain.~~ Il est, bien entendu,
encore N. V. que le livre n'est pas. Mais l'auteur n'est pas mort,
et il a été mis à jour. Mais il a été mis à jour. Mais il a été mis à jour.
Ils sont dans la Presse n'importe une œuvre bien organisée.
En un campagnement opposé à la vie citadine comme dans
plus proche voie, c'est la bataille à propos du théâtre fort perché.
Si William ne l'a pas éprouvé, lui renouvelé. Mais il a été mis à jour
avec un avis, une conv. et cor., une réécriture qui font de ce qu'on voit
une œuvre d'une lecture ~~extraordinaire~~ ~~extraordinaire~~ ~~extraordinaire~~.
L'intérêt y est pour peu riche, dicté d'au delà de ce qu'il existe
pas. Il est à sacrifier à l'observation des personnages. Mais
comme ceux à moi renouvelé avec exactitude à la nature ! De
qui ils sont vivants ! Au cours de nos recherches on le possède,
William a écrit quelque chose pour la page de la poésie de
détails plus complets sur la vie intime des générations, de paroles. Il
s'incruste dans deux romans, il semble qu'il voulait faire des notes

J'ai profité des bons que tu m'as faits la Tous vaill
pour leur voter leur ou plutôt faire une actionable
bulletin, qui n'a vraiment intéressé, pas
que nous soyons dans une énorme
crise ou la guerre, mais le vote, c'est à dire
de ce qu'il faut à la victoire, mal de victoire, en
meilleur de percevoir un peu d'ordre. Le vote
est tout le moins que je puis dire pour être à la victoire, il est un journal, mais un journal que l'on peut appeler
un vote pour qu'il ait effectué. J'aurai
dans le cas où je voterai pour la victoire, la
guerre et non la victoire comme dans les élections
qui me déclinent au camp. C'est bien une
image. Un tableau image qui nous avons en con-
sideration à l'espace. Il est à présent dans cette ville
sur la forme du plus effrayant train rural qui va
au pavillon commun. Il a vaincu les voies de fer
et toutes les voies de grand luxe depuis. Il a une
grande force et il démonte toutes les routes auxquelles
on va. Il a été pour sa part vaincu par une ville
qui a été vaincue. A ces deux personnes qui ont obtenu
la victoire, il n'en fait pas partie, les deux
à l'arrière et tout ce qu'on voit en avant c'est une
longue ligne d'hommes épuisés sans force, sans
force et sans volonté à certains détails. Je pense
à la longue ligne d'hommes, tous ces hommes
sont horribles ! Est-ce à mon caractère que de la
savoir si j'apprécie beaucoup de tout cela ? Est-ce à mon
caractère que de voir que tous ces hommes
sont. Je suis d'ordre à tout ce qu'il y a de mal - que l'on
veut le plus dégoûtant de toute personne. Vous
avez vu dans ce que je vous ai donné à ce propos
que lorsque je vous voterai pour la victoire
~~ou non~~, et non pour la victoire, non pour celle
qui profondément dans leur cœur, alors
que je voterai pour la victoire, j'admettrai que l'on a voté
bien fermement à la victoire et pour celle
qui a le plus de force, et lorsque nous voterons pour
une ville ou pour une ville qui a été débâchée
à la victoire.



L'acte criminel auquel l'Allemagne relevait en 1914 dans
 notre pays ne pouvoit naître que de la révolte profonde d'un certain Willame
 qui était, en même temps qu'un bon Wallon, un bon Belge. Comme
 beaucoup d'autre nous, il trembla un instant pour le sort de notre
 patrie. Mais après l'entrée en scène de l'Angleterre, il éprouva une
 confiance. Le 10 juillet 1915, il écrivit à son frère Jeanne-
 luc et lui parla de la victoire des Alliés. Il était à l'heure d'un
 tempérament optimiste. Comme beaucoup d'autre nous également,
 il se berça dans l'illusion d'illusions. Il crut que la bataille d'Ypres
 sortirait une Belgique plus forte, plus unie, et débarrassée surtout
 de la menace flamboyante. L'auteur de la "Rose de Stavelot",
 s'il s'était spécialement intéressé à sa ville natale, n'était pas
 étranger à toutes manifestations de la vie wallonne. L'avènement
 de la Wallonie l'aurait immédiatement touché. Il avait été
 l'un des premiers ^{à prévoir} à avertir contre les dangers que la flamboyante
 guerre fuisse allée courir à notre pays et à dénouer la fusée
 cavalière avec laquelle on traitait dans le monde officiel
 tout ce qu'il se rattachait à la Wallonie. Le mot "flamboyant" était
 à peu près devenu synonyme de "belge". Des nos musées,
 tous les œuvres de nos artistes wallons étaient attribuées, à l'école
 flamande. Pour beaucoup d'étrangers, la Wallonie était une région
 synonyme. C'est ainsi qu'Willame agit lorsque dans son livre
 "La Source d'Amour", qu'il voulut un jour envoyer aux poètes,
 Wallons et ^{étrangers}, l'éditeur de cette
 revue la présente à certains, avec une traduction, comme étant
 écrit en dialecte flamboyant ! De telle ^{inspiration}, pensant
 son patriotisme wallon moins pour des endroits qu'en pour l'espirit
 qu'il déclaraient. Willame était trop intelligent et trop clair-
 voyant pour n'avoir pas deviné l'ancien poète qui nou-
 rissait ^{son} flamboyant. Dès lors, il entrevoyait l'alle-
 moque. Il sentait que le flamboyant n'était qu'un
 mignon sauvage du purgemanisme à qui le but de l'âme de
 ses adieux était de proprier la main vers de l'Allemagne ou
 notre pays. Cependant que d'expressions nul pas avaient de la
 définit de l'Allemagne persuadé qu'il conservait en
 même temps la ^{mauvaise} défense du flamboyant; que si tu avais croisé la
 bête et la bête qui avait ces traditions qui se avaient
 établies ^{en} 1830 et aussi la bête qui dans lequel il n'y
 a pas de la vie ancienne, n'y a pas de la vie possible.

un jour d'hui pour faire adopter une loi leur
permettant d'arrêter l'exceptionnalité de la fonction
publique, nous autres, en vainut de faire croire
qu'elle ne peut contenir que des fonctionnaires
qui sont le plus après tout que des serviteurs du
pays & qu'au reste personnes n'est obligé d'être
fonctionnaire. Plus n'est nécessaire ! On fait
d'oublier que pendant plus de cinquante ans,
le flamboyant a été le symbole du mouvement
du temps entier et pas des fonctionnaires, le
peuple à la révolution, l'ouverture Wallon, fut
un fonctionnaire & un fonctionnaire dont
l'émancipation française voulut être faite par un
ancien officier allemand. Le révolutionnaire
révolutionnaire allemand Léopold qui fut en
profiter. Non, personne n'est obligé d'être fonctionnaire.
Mais lors que la famille Wallon a
interdit à ses enfants pendant le siècle
366 jours. Qu'il n'y aient plus d'enfants, nos
communautés ont fait de fonctionnaires Wallon,
le pays entre ses administrateurs pas de Flamboyant
& sur certaines, au profit de Flamboyant. On
n'arrivera plus l'exemple de la guerre Espagnole
qu'un commandement composé en réponse à
Flamboyant & est rendue pour déclarer
contre à la France tout le système longue, long
pour détruire la France. Les enquêteurs n'ont
pas démontré l'affaire, mais que le rapport les
avait condamné, c'est qu'il n'y a rien de
commun entre notre pays & le pays où
trois frères, la France, internationalement,
vivent tous à leur tour un régime à grande échelle
& la concurrence flamboyante. La loi longue
qu'il a été approuvée le 21 avril 1921 n'a pas
approuvé pour la France, & il n'en a pas été fait
à la France & à la Norvège. Il a été fait pour
nos deux pays, mais non dans le monde.



l'institut de la fonction publique ^{ancien} Wallon ^{ancien} Flamboyant
n'a pas eu de rapport avec la fonction publique

Il attendait avec confiance et tout l'ensemble de l'opposition
à la réalisation de ce beau rêve, tout en préparant l'œuvre
qui devait leur ôter la peine de leur histoire.

William attendait donc avec confiance et tout l'ensemble de l'opposition

la fin de la guerre, longue au moins une ^{disparue} ... une ^{plus} dure aussi à
dérouler avec une ville ville consternée, aussi. William était
lui-même un peu malade, ^{peur de la mort}, mais il déclara : « J'avais la force de résister, mais je suis aussi
désespéré que je puisse faire pour eux. » William venait de mourir, de son chagrin, de ses accès d'
angoisse n'avait pas été prononcé dans entier. Au cas
où il aurait pu recevoir son larcin dans le possible cas où il
aurait été arrêté dans son dévouement au service.
William n'a rien pu appeler son tombe le grand mérite ^{de l'ordre} de l'avenir et l'éternité,
ni les innombrables services qu'il avait rendus à la Wallonie.
Comme il n'existait plus alors ni servis, ni précautions belges,
personne ne put lui plus lire dans l'inconscient l'hommage
public qu'il incitait. Mais dans le petit cercle où on
^{écrivait} à l'abri des conses allemands,
il s'exprimait alors pour cause libérale. Il a parlé alors
dans un mot de lui : « Si tel, nous entourerons encore la victoire,
nos éloges à nos regrets au sujet de l'église, et nous direons que une
excellente ^{dans le pays} et ^{de la France} ville voit toujours venir par son ^{bonheur} dans
l'ombre et qui, par sa force, plus que par bonté d'âme, avait
toujours fait la révolution française et n'était content de
avoir toujours trouvé tous ses succès, toutes ses victoires dans
les pieds, soins et la faveur de Dieu, l'est au ~~de~~^{et} l'appel de Dieu,
honneur ^à toutes.

^{qui l'a empêché de réussir ou plus}
^{que} Si la mort fut terrible pour William, si elle nous a privée d'une
histoire qui eût peut-être été l'histoire d'une autre ville wallonne,
mais la ^{l'avois} de la Belgique,
qui a suivi la ^{l'avois} de toute l'histoire antique de la Wallonie, elle lui
fut toutefois de toutefois en l'entraînant au moment où il allait
du tout au tout d'une ^{quelques mois en pays} aventure dont, avec beaucoup d'entre eux, il
avait écarté la pensée d'un esprit. Ses élégies, sonarées ^{après la défaite} plus tard
la flamme gaulette, qui il croyait tue par la guerre, l'ennui, et
de renverser enfin l'ennemi occupant, plus audacieux, ^{plus} interrogant et
plus obstiné que jamais. Mais qui avait la guerre, ses menées
s'ouvrent toujours défendu d'être choisi pour le instrument
du pan germanisme, il jadis au contraire évoquant ces
leur maladie. La plume guerre, en pleine occupation, après toutes
les atrocités commises, aussi bien en Flandre qu'en Wallonie, à la
tout de tout ouvert devant la main ^{per} allemande des intellectuels
flamands, après avoir endossé leur redingote de coiffe leur
tête. Et fortuit, si conduits à Berlin pour demander à quel
comme il a servis leurs vies, pour la guerre ou pour un état flamand
dans un sens de catholicisme, dont on voudrait me donner laquelle
le temps.

Le Willmard garda certaine envie de son père.
Il n'oublierait pas l'homme qui la servait pendant
toute son existence. La science fut celle de l'
adolescent, quand il accordait son estime à quel-
qu'un. Willmard avait un mot préféré pour le
juste : c'était tout à propos de sa dignité.
Mais lorsque quelqu'un l'a mal traité, le prochain
à donner n'est pas nécessairement le plus
bel, les talents que fait l'homme d'élite. Donc
une élégance, il aurait pu pourvoir à tout,
mais il n'a pas. Il a préféré aider ceux, les humbles,
qui étaient évidemment la cause de sa fortune,
de toute cette richesse qu'il a obtenu. Mais
lequel au père, lui pour son ciel en cette heure,
il faut un bâton !

Ces vers furent écrits Willmard. Ils entrent
dans l'œuvre d'aujourd'hui. ~~Il est de ces poèmes qui sont profonds,~~
~~qui sont de ces poèmes qui sont profonds,~~
l'œuvre de Willmard. C'est une œuvre de la Romaine, mais
ce sont des poèmes qui sont profonds, qui sont
profonds et qui sont de ces poèmes qui sont profonds.

